

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.

A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN 42 francs.
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Juillet 1863.

Presque toutes les villes ayant un établissement de bains possèdent un Casino; et ce Casino passe pour être d'habitude une petite merveille d'architecture. Cette réputation est quelquefois usurpée. Dans tous les cas les formes et le style de sa construction varient selon les pays où il est situé. Au sein des montagnes où l'on trouve des eaux auxquelles la renommée ou la science des médecins, attribue la prérogative de guérir les malades, le Casino ressemble à un hôtel-Dieu. Son aspect est sévère; les plaisirs qu'il offre sont calmes et modérés. Sur les bords de la mer où ne se rendent que des gens ayant de bons poumons, et des membres assez flexibles pour se livrer aux plaisirs de la natation, le Casino revêt une physionomie moins sombre. De prime abord, on découvre qu'il n'est pas fait pour servir d'asile aux goutteux et aux paralytiques. Il se détache du rivage, coquet et gracieux comme une fantaisie... Sa vue seule porte la joie dans l'âme et dispose l'esprit à l'humeur la plus enjouée. Le luxe des appartements, la richesse des décorations, l'élégance des meubles et la séduisante disposition d'une foule d'objets d'art, ornant ces immenses salles, le transforment à l'intérieur en un palais dont chacun des étrangers, a le droit de jouir à son aise. Tout y appartient à tous, pourvu que l'on sache accommoder ses exigences avec les droits de l'hospitalité. Un peu de tact, secondé d'un peu d'illusion, suffit pour convertir en maître de céans les personnes qui viennent passer là quelques jours de plaisir. Les véritables maîtres de ces lieux s'effacent complètement devant leurs hôtes, heureux de pouvoir favoriser les caprices de ceux qui ne demandent qu'à dépenser joyeusement leur or.

De tous les établissements de ce genre que nous connaissons, le Casino des Spelugues est celui qui présente aux étrangers le charme le plus grand, l'hospitalité la plus attrayante et les distractions les plus séduisantes. Bâti avec

une élégance déjà appréciée par les hommes de l'art, il joint à la beauté du site, au pittoresque d'une position peut-être unique dans le monde, les ressources que l'on chercherait vainement ailleurs. Les personnes d'une santé faible, d'une complexion délicate ou ayant quelque penchant pour les mets fins y trouvent en tout temps de quoi satisfaire leurs goûts. Ceux au contraire, qui, doués d'une nature plus éthérée, recherchent des distractions dans la contemplation de la nature, ont continuellement sous leurs yeux les plus belles choses à admirer. Si la musique a de l'attrait pour quelques autres, un orchestre des mieux composés leur fournit à toute heure du jour des récréations délicieuses et gratuites.

Devant l'une des façades du Casino, la mer s'étend dans un lointain qui n'a pas de bornes. Son immensité peut devenir une source d'inspirations fécondes et de méditations quelque fois salutaires. Les montagnes des Alpes dont la chaîne se développe vis-à-vis de l'autre façade présente un de ces coups-d'œil que l'on ne décrit pas, mais que savent si bien comprendre ceux pour qui les grandeurs de la nature ne renferment point de secret.

Les deux façades, dont nous venons de parler, sont précédées chacune d'une vaste place dont la disposition rappelle des souvenirs que l'on est heureux de rencontrer loin de chez soi. On a eu le soin de les arranger en jardins plantés des fleurs les plus odorantes et les plus variées, que des eaux vives entretiennent dans une fraîcheur à faire envie aux parterres les plus élégants. Un frais gazon borde les plate-bandes qui donnent accès dans ce labyrinthe embaumé. A côté de ces jardins s'élèvent des arbres à la tige séculaire. Leurs branches projettent une ombre pleine de fraîcheur. C'est là que l'on va s'asseoir quand la chaleur du jour devient trop fatigante, et que dans de douces conversations, à l'abri de leur ombrage, on se repose des promenades de la veille ou des courses du matin. Ces conversations, sorte de tête-à-tête intime et familier, offrent tant d'agrément qu'on

ne les quitte jamais qu'à regret lorsqu'arrive ou l'heure de plaisirs plus bruyants ou le moment d'aller prendre le repas du soir.

A. CHAMBON.

UN MOT DU JOURNAL LE TINTAMARRE SUR MONACO.

— Vous me feriez grand plaisir, docteur, en m'indiquant un îlot de la Méditerranée où je puisse passer l'hiver avec ma petite Jeanne qui tousse beaucoup trop.

— M. le comte, connaissez-vous Télémaque ?

— Quelle demande !

— Alors, relisez la description des jardins d'Aristonous, et vous aurez une vue aussi exacte du doux pays de Monaco que si M. Fondary, du boulevard Magenta, l'avait photographiée en opérant lui-même. — On cueille sur les mêmes arbres des fleurs et des oranges, les galants jasmins de Cordoue se marient dans les bois aux amères petites filles des roses de Pæstum, et les tambour majors de la garde impériale sort des nains, comparés aux grenadiers monégasques, surtout quand, au printemps, la brise de mer secoue leurs plumets rouges. —

Les bains, pour lesquels la nature et l'art ont fait fort agréablement les choses, se groupent au milieu d'un site si gracieusement pittoresque, que ce vieux radoteur d'Homère n'a pas eu le sens commun de placer ailleurs le berceau de Vénus.

— Trouvera-t-on quelques distractions dans ce nouvel Eden ?

— A chaque pas. D'abord, on y dansera.

— La monaco ?

— Ne raillez pas, monsieur le comte. Ce souvenir est une des plus vaillantes pages de l'histoire des Grimaldi, la plus ancienne famille de la seigneurie italienne dont le prince Charles III porte aujourd'hui l'épée.

— Vous la connaissez ?

— Le gouverneur donnait une fête, au milieu de laquelle on le vint avertir qu'un parti d'Espagnols inopinément débarqués marchait vers la ville, mèche allumée et bannière au vent. Ses convives, tous gentilshommes du pays, s'élançèrent au combat sans prendre le temps d'échanger leurs pourpoints de satin contre des cottes de fer, et, après avoir, à l'aide de leurs épées de bal, fait danser une sarabande aux aventuriers péninsulaires, ils revinrent, pour finir le menuet commencé, offrir aux dames leurs mains victorieuses.

— Savez-vous docteur, qu'il y a là-dedans le canevas d'un charmant opéra-comique ?...

— Que l'on représentera peut-être à Monaco. — Le rédacteur du *Tintamarre*, Commerson, ce matin, m'en a montré le plan et il est probable que nous le ferons ensemble.

— Vous aurez donc un théâtre ?

— Nous avons déjà M. Méry, qui nous a promis des

toiles de la comédie française. — M. Léo Delibes a fait des ouvertures...

- Au Théâtre-Lyrique...
- Et à madame Miolan Carvalho.
- On jouera le vaudeville, la comédie,...
- Ajoutez-y la roulette et le trente et quarante.
- Alors, en restaurant sa santé, on risque de vider son portefeuille...

— Ou de le remplir. Est-ce que tout maintenant n'est pas un affaire de bourse, comme dit Josué Blumenthal, notre vieux collaborateur ? Du reste, une activité fébrile règne dans Monaco. — Des hôtels magnifiques sortent de terre comme des asperges et on y mangera des petits pois en décembre.

Êtes-vous bien sûr de cela, docteur ?

— Je suis renseigné par l'intime d'un financier dont le rameau d'or a opéré en Allemagne de plus curieuses métamorphoses. On doit se fier à lui ; car s'il trompait les espérances que l'on fonde sur son goût et son habileté, il ne serait pas *Blanc*.

P. DE FAULQUEMONT.

Courrier de Paris.

Payons d'abord un léger tribut au courage du beau sexe, comme on disait au temps jadis. Le croiriez-vous ? Malgré la température torride dont nous jouissons, en dépit d'un soleil caniculaire, les courses de Maisons-Laffitte ont été des plus brillantes. Le monde du sport, est intrépide et c'est plaisir de voir les jolies femmes abdiquer franchement tout sentiment de crainte vis-à-vis du hâle pour assister à ces exploits cynégétiques. Vous me direz que la poudre de riz, le blanc de perle et autres précieux engins de la coquetterie n'ont pas été inventés précisément pour autre chose et que la fontaine de Jouvence, que l'on appelle communément la parfumerie et les cosmétiques, coule pour tout le monde ; il n'en est pas moins vrai qu'on ne saurait trop louer celles qui veulent bien s'exposer ainsi.

Vendredi dernier, l'Opéra faisait salle comble. On avait annoncé que le télescope de l'Observatoire Impérial de musique venait de découvrir une nouvelle étoile. Chacun voulait la voir, cette étoile. C'est dans le *Trouvère* qu'elle devait faire son apparition ; et elle le fit en effet dans le rôle d'Azucena. Elle a nom M^{me} Caroline Rouger. Née en Hongrie, dit son histoire, elle a été portée en Italie à l'âge de trois mois, ce qui fait qu'elle est plus Italienne que Hongroise. Sa voix de contralto a de l'étendue, de l'éclat, surtout à l'aigu, et une force qui provient, autant qu'on en peut juger sur une seule audition, plutôt du timbre que du grand volume du son. La débutante possède commercialement, l'énergie qu'il faut pour rendre les parties dramatiques et mélodramatiques du rôle de la Bohémienne. Quant à la méthode du chant et au charme de la voix je ne puis en dire rien. Une audition ne suffit pas pour juger une artiste à laquelle on fait les honneurs des planches du premier théâtre du monde.

Le même soir, M. Michot, qu'une maladie de la voix a réduit à l'inaction pendant cinq ou six mois, faisait sa rentrée dans le rôle de Manrique. Cette rentrée excitait naturellement une grande curiosité. On voulait savoir si M. Michot avait recouvré tous ses moyens vocaux. Pour ma part, je trouve qu'il les a recouverts, et même qu'il les déploie trop en certains moments. Le public a fait un accueil très cordial, très chaleureux à l'artiste guéri.

On racontait au foyer, dans les entr'actes, que l'administration de l'Opéra, très intéressée à savoir si M. Michot est en état, comme avant sa maladie, de faire le service auquel d'oblige son engagement, avait demandé une expertise de médecins ; les docteurs, disait-on, étaient dans la salle, et devaient rédiger leur rapport à la fin de la représentation.

Si ces propos sont bien fondés, quelle situation pour l'artiste ! Un seul accident de voix, comme il en arrive aux mieux portants, pouvait le désarçonner et lui faire perdre sa position et peut-être tout son avenir. Heureusement tout s'est bien passé pour lui.

Cette expertise me rappelle certaine formalité de la

procédure des Parlements dans les demandes en séparation ou en divorce ; il n'est plus permis aujourd'hui de nommer cette formalité, que présidaient gravement les plus graves magistrats. Niez donc le progrès !

Capendu a donné une comédie en trois actes au Vaudeville. Cette pièce est une comédie analytique où l'auteur passe en revue toutes les petites misères qui, sous le titre de *coups d'épingle*, peuvent piquer et harceler la vie humaine. Les *coups d'épingle* ! mieux vaudraient les coups de massue, voire même de poignard et de pistolet. C'est bref, franc, brutal ; on en est quitte pour une fois ; mais cette acupuncture perpétuelle, comme dit Théophile Gautier, voilà qui ferait donner au diable la patience d'un saint. La blessure est imperceptible ; à peine s'il en sort une gouttelette de sang, une toute petite perle rouge que boit aussitôt la batiste du mouchoir ; pourtant la pointe a pénétré profondément dans la chair et jamais elle ne manque l'endroit sensible. Que d'existences heureuses au premier aspect se tourmentent aiguillonnées par le frêle dard ! Chacun regimbe sous une épingle invisible et qu'il ne peut éviter.

Les grandes et nobles douleurs, les belles infortunes, les catastrophes poétiques qu'on avoue sans rougir sont des privilèges accordés à peu de monde ; le malheur, pour la plupart des hommes, prend des formes maussades, ridicules, honteuses. Il est bougon, tracassier, mesquin, vétilleux, de mauvais goût ; il a des plaisanteries de bossu et des vengeances de portier. Non content de torturer des victimes, il les déshonore. A côté d'un être intelligent, aimable et bon, il place, comme un gnome cruel, une inéluctable petite misère qui lui fait souffrir mille morts sans le tuer. Il vous met dans une situation fautive, qui vous enserme avec ses bras de poulpe longs, flasques, gluants, mais tenaces, et dont Tolmaque lui-même ne saurait défaire les nœuds. Il accouple la laideur à la grâce, la bêtise à l'esprit, le vice à la vertu. Et cela grouille, et cela rampe, et cela siffle, et cela pique et se tortille hideusement. Encore si on pouvait se plaindre ! Mais il faut, comme l'enfant spartiate, se laisser silencieusement ronger le ventre par le renard.

Ce spectacle, d'une vérité philosophique incontestable, n'a rien de très risible, et vous pousserait comme Timon d'Athènes aux plus farouches misanthropies, si M. Capendu n'eût su l'égayer à propos et donner dans sa comédie une large place à la bouffonnerie.

M. Ingres vient d'être l'objet de la part des habitants de Montauban d'une distinction aussi flatteuse que méritée. Une souscription avait été ouverte, il y a quelques mois, en vue d'offrir au grand peintre une couronne d'or au nom de sa ville natale.

Pour que cet hommage eût le caractère d'une manifestation populaire, le prix de la souscription était fixé à 25 centimes par personne. La somme recueillie s'est élevée à deux mille francs. La couronne est d'une grande beauté d'exécution rappelant par sa forme la couronne de César. Elle a été remise à l'illustra auteur de la *Stratonice* par une députation de compatriotes. M. S. Pecontal, qui en faisait partie, a dit avec chaleur de beaux vers que lui avait inspirés la circonstance. M. Ingres, ému jusques aux larmes, a exprimé avec effusion les sentiments de gratitude que lui faisait éprouver ce nouveau témoignage d'affection et d'admiration.

— On écrit de Nice :

Une nouvelle contestation est sur le point de s'engager, devant notre tribunal, entre le Prince de Monaco et la commune de Menton, à l'occasion des lavoirs et des séchoirs qui appartiennent à Son Altesse Sérénissime, et sur lesquels la ville prétend avoir des droits. Le Maire, de son autorité privée, ayant fait démolir ces bâtiments, l'avoué du Prince a introduit un référé devant M. le Président du tribunal pour s'y opposer, et ce magistrat vient d'ordonner à la commune de Menton de suspendre les démolitions commencées.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

MM. les officiers du Montebello, depuis quelques jours, au mouillage de Villefranche, viennent de donner un bal. Ce bal, réunion charmante, à laquelle le ciel semblait vouloir d'abord s'opposer, a commencé à 8 heures du soir, au milieu d'un calme profond.

De la dunette à la cheminée, le pont du vaisseau avait été transformé en une ravissante salle de bal. Cette salle abritée par des pavillons de toutes nations, était garnie de délicieuses jardinières, auxquelles un jet d'eau donnait de la fraîcheur et de la vie. Elle était éclairée par des lustres, artistement combinés avec des baïonnettes, des pistolets et des baguettes de fusil de manière à jeter de vives et abondantes clartés sur les fleurs et les arbustes. Des guirlandes de verdure, constellées de lanternes de combat, couraient s'entretenant dans ce vaste quadrilatère, au fond duquel des gerbes de palmes et des panoplies d'artillerie donnaient un cachet à la fois, délicieux et imposant.

La musique du vaisseau, cachée derrière un square, faisait entendre ses harmonieuses excitations aux quadrilles, qui semblaient naître du milieu des fleurs.

De nombreux invités ont répondu avec empressement à l'appel de MM. les officiers. Les danses se sont prolongées jusqu'au jour, que le vaisseau a salué en s'illuminant de feu de bengale.

Les honneurs du bord ont été faits par MM. les officiers avec cette courtoisie et cette affabilité proverbiales qui distinguent partout la marine française.

On éprouve à Marseille, depuis près de quinze jours, des chaleurs véritablement caniculaires, le thermomètre ne cesse de marquer 30, 32 et même 33°, exposition à l'ombre. Les amateurs de bains de mer sont peut-être seuls à se réjouir de cette température sénégalienne. Aussi tous les jours, le soir surtout jusques à une heure très avancée de la nuit, les côtes sont couvertes de baigneurs qui vont demander à la mer un peu de fraîcheur.

Dimanche dernier, M. Rouchon, vicaire général du diocèse d'Aix, délégué par Mgr l'Archevêque, et accompagné de M. Gespier, curé de la cathédrale, est allé bénir une chapelle construite dans la commune du Rove, pour les pêcheurs de la Madrague de Niolon. Tout le pays était en fête ; et un bateau à vapeur parti de Marseille avait amené de nombreux invités à cette cérémonie. La place qui précède l'église avait été élégamment décorée ; les jeunes filles ont chanté des cantiques ; on a tiré les boîtes et un détachement de douaniers en armes assistait à cette solennité. La messe a été célébrée par M. Rouchon, assisté de M. Gespier, de M. le curé du Rove et d'autres ecclésiastiques. M. le vicaire général a prononcé ensuite une allocution touchante qui a ému l'auditoire. Un banquet lui a été offert dans une casemate de la grande batterie du Niolon, et au dessert un des fermiers de la Madrague a porté un toast à Mgr l'Archevêque d'Aix et à M. Rouchon. La fête s'est terminée par la plantation d'une croix et un discours de M. Gespier qui a vivement impressionné la population.

Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.

Paris 8 Juillet

C'était sur le bord de la mer. Assis sur le rivage, je laissais ma pensée se perdre dans des horizons sans fin, en contemplation devant les derniers rayons du soleil se baignant dans les flots. A mes côtés une voix harmonieuse murmurait la *Prière du soir dans le Désert*, et la poésie de Lamartine me transportait dans ce Paradis idéal, qui, dégagant l'âme de la terre, nous fait habiter les mondes éthérés. Hélas ! cette mer, ce bonheur, tout cela était un rêve. J'avais voulu fuir en pensée le tumulte parisien ; je me croyais sauvé, mais

L'avare Achéron ne lâche point sa proie.

Le réveil devait être terrible, et me replonger dans la réalité. J'avais cru goûter un moment de tranquillité ; mais non, j'étais réveillé par le vacarme étourdissant de la fête de Montmartre.

C'était un bruit à faire pâlir les instruments de M. Sax. Imaginez des tambours de toutes formes, des trom-

pettes de cuivre déchirant l'air de mille cris, des hurlements d'animaux, des chevaux qui tournent des barques destinées à donner le mal de mer ; tout cela entremêlé des spectacles les plus bizarres. D'un côté Marguerite de Bourgogne faisant la parade sur les tréteaux, l'enlèvement du jeune Mortara, la prise de Puebla, le lion de Florence, que sais-je ? un concert étrange, inouï qui n'aurait pas été déplacé dans l'enfer du Dante. Voilà ce qui charme les Parisiens en ce moment.

Vous qui ne connaissez que le bruit de vos mélodieux orchestres, vous ne sauriez vous faire une idée de ce charivari musical qui glapit, crie, hurle, au milieu d'une population avide de spectacles. C'est à grand-peine que pour gagner un air respirable, je gravis les hauteurs de Solférino, butte aride décorée d'un nom de Victoire. Là, j'essaie de me soustraire aux mille rumeurs qui se perdent à mes pieds dans un tumulte confus.

Bientôt cette butte de sable, qui d'après la tradition vit décapiter Saint-Denis, subira la magique transformation des architectes de la ville de Paris. Elle deviendra une oasis de fraîcheur, où le Parisien viendra s'asseoir à l'ombre de ses arbres. De gigantesques rochers arrachés à la forêt de Fontainebleau s'enfonceront dans ce sable, formeront des grottes, des cascades. Les fleurs les plus odorantes, les arbustes les plus rares pousseront au milieu d'une nature luxuriante. Rien ne manquera à ce lieu fortuné, si ce n'est la troupe folâtre des nymphes de Calypso.

Je ne vous rendrai pas le mauvais service de vous promener dans les banlieues parisiennes qui sont véritablement des fêtes populaires.

Elles ont pris leur vol, nos hirondelles d'été; interrogez les plages de Dieppe, de Trouville, d'Étretat; vous apercevrez de loin leurs robes moins légères que leurs gracieuses personnes. Elles payent maintenant le tribut de leur présence à l'Italie; et les vallons de l'Helvétie se souviendront de les avoir vu passer.

Cependant si nos boulevards sont déserts, si les bosquets du Château des fleurs deviennent presque solitaires; aux portes mêmes de Paris, se trouvent de charmantes retraites. Qui ne connaît Chatou la coquette, qui baigne ses pieds sur ces bords fleuris chantés par M^{me} Deshoulières, Chatou ce parterre de fleurs, et cette île de Croissy dont les bains peuvent soutenir la concurrence avec les établissements les plus fameux. Elle n'est pas déserte, au contraire, cette île de Croissy. Chaque minute voit débarquer sur sa rive, des groupes de baigneurs et de baigneuses. Des barques pavoisées sillonnent ses flots; l'animation la plus vive règne dans ce lieu fortuné; et le soir, le silence n'est troublé que par les joyeux refrains que l'écho envoie jusqu'aux côtes de Bougival et de Marly.

Ne croyez pas cependant que le Parisien condamné à rester à Paris soit fort à plaindre. La vie théâtrale commence à circuler, et MM. les Directeurs nous ont fait la surprise de quelques nouveautés. Il était temps. Jugez-en vous-même. Les Variétés jouent une joyeuse bouffonnerie, les Médecins, et reprennent, il est vrai, cette charge que tout le monde connaît, le chapeau de paille d'Italie. Le Palais-Royal nous initie aux mystères de l'hôtel des ventes, tandis que son voisin le Vaudeville empêche ses spectateurs de bâiller en leur distribuant les coups d'épingle de M. Ernest Cependu, cet auteur des Faux bonshommes; qui depuis.... L'Opéra fait danser Graciosa et nous promet les Vêpres Siciliennes. La Comédie française un peu trop fidèle au vieux répertoire, nous donne une

perle dans un petit acte intitulé trop curieux. C'est le début d'un jeune auteur qui a de l'avenir. Mais le succès du moment, la curiosité de nous tous, la joie des enfants, et le cauchemar des portiers; pardon: des surveillants, ce sont les fantômes du Chatelet. Sur le boulevard du crime comme au Chatelet, ce sont partout des fantômes. On parle de contrefaçons, chacun veut avoir inventé le sien; et un procès bien réel surgira avant peu de ces évocations. Quoiqu'il en soit, je ne sais pas quel est le Secret de Miss Aurore, et s'il est la seule cause de son succès; mais je sais que chaque soir une salle entière salue de ses frémissements le plaisir qu'elle éprouve à contempler d'horribles spectres.

Vous parlerai-je du livre de M. Renan, qui spirituel comme Voltaire, surpasse le grand philosophe par la force de ses arguments: vous raconterai-je les Mémoires de Victor Hugo. Non, je préfère vous laisser sous le charme des impressions qu'éprouve l'esprit à la lecture des pages écrites par la compagne de l'illustre poète, et j'ai hâte, en finissant, d'esquisser cette figure hardie, cette renommée européenne, qu'un procès récent vient encore de grandir; j'ai nommé M^e Lachaud. Cet athlète de la défense est toujours sur la brèche. Dans toutes les cours de France, sa voix a retenti; et partout elle a été saluée par les applaudissements qui sont le cortège infailible de l'éloquence. Impossible de passer en revue la variété des causes plaidées par M^e Lachaud. Toutes les passions de l'humanité ont été analysées sous le météore brillant de sa parole. Pour toutes, il a trouvé des accents chaleureux, des gestes convaincus.

Voyez-le plutôt devant la Cour, devant une assemblée d'élite suspendue à ses lèvres, au moment où l'organe de la société vient de réquérir. Le Barreau semble trop étroit pour la grandeur de son talent; il le franchit, il se dresse devant le jury, devant la Cour, au milieu du prétoire. Sa voix est d'abord calme et harmonieuse, son geste sobre, mais bientôt cette voix douce devient tonnante, elle s'harmonise aux diverses phases de sa cause, elle en suit toutes les péripéties, elle en revêt toutes les formes, tantôt elle est riante, tantôt dramatique, mordante, acérée comme l'acier. Les arguments jaillissent; la lumière éclate dans les ténèbres de l'accusation. Comme les véritables comédiens, M^e Lachaud a le don des larmes; il pleure de vrais pleurs, il attendrit, il subjugué, et porte le dernier coup à l'accusation dans une péroraison qui laisse le jury sous l'impression d'une conviction qui a pénétré dans son âme. Souvent M^e Lachaud a le bonheur, de rencontrer des causes où son cœur peut traduire en termes éloquentes ses sentiments; mais d'autres fois et c'est le plus grand nombre, que de difficultés! que de périls! Le crime est évident, l'accusation a été implacable comme le glaive. Le talent de M^e Lachaud grandit toujours avec la difficulté. Quel art à interroger les témoins! quel plus grand art encore en gardant un silence qui pourrait compromettre sa cause. Que de fois je l'ai vu disputer une tête au bourreau. Je l'entends encore dans une réplique qu'il fit au Procureur-Général dans l'affaire Lescure, ou autrement dite des Etrangleurs. Le crime était évident; Lescure avait bien assassiné quatre personnes. Mais devant les charges les plus accablantes, l'accusé niait, niait toujours. Tout ce que la parole humaine peut dire pour sauver la tête d'un homme, M^e Lachaud l'a dit. Sa voix solennelle au milieu de la nuit, ces rares lumières éclairant le prétoire, ces accents énergiques contre la peine de mort, formaient un spectacle dont je conserverai toujours le souvenir.

En un mot M^e Lachaud est le comédien du barreau. Il en a la voix, le geste, les passions vraies. Son talent semble avoir atteint des horizons inconnus. On sera heureux de compter ses nouveaux triomphes, le jour cependant où ils ne seront pas nuisibles à la cause de la société. On ne doit pas perdre de vue que si l'éloquence a son Capitole: elle peut, elle aussi, avoir sa Roche Tarpeienne.

ERNEST YOULETT

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Juillet 1863.

MARSEILLE. b. Trois innocents, c. Olcise, m. d.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 ID. b. Ste-Sophie, c. Gioan, id.
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.
 VINTIMILLE. b. Miséricorde, c. Marcenaro, m. d.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.
 LIVORNO. brick Melina, c. Richard, id.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 MENTON. brick Elvire, c. Ferro, caisses citrons
 ID. b. Albatros, c. Palmaro, en lest
 CANNES. b. Jeannette, c. Amelia, id.
 VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono, caisses citrons
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 ID. b. Caroline, c. Barale, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 VINTIMILLE. b. St-Joseph, c. Viale, m. d.
 NICE. b. Miséricorde, c. Viale, id.
 ST-REMO. b. Providence, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 MENTON. b. Albatros, c. Palmaro, id.

Départs du 4 au 10 Juillet 1863.

GÈNES. b. Trois innocents, c. Olcise, m. d.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 MENTON. b. Ste-Sophie, c. Gioan, id.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 ID. b. Miséricorde, c. Marcenaro, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 COPENHAGUE. brick Melina, c. Richard, m. d.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 GÈNES. brick Elvire, c. Ferro, id.
 MENTON. b. Albatros, c. Palmaro, id.
 MENTON. b. Jennette, c. Amelia, id.
 VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono, id.
 NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.
 ID. id. id. id.
 VINTIMILLE. b. St-Joseph, c. Viale, id.
 NICE. b. Providence, c. Gazzolo, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest
 MENTON. b. Albatros, c. Palmaro, id.

AVIS.

Le vendredi, la Palmaria, part de Monaco pour Nice à midi et demi et revient le soir à 6 h. 1/2.

CERCLE DES BAINS DE MER DE MONACO.

CONCERT

A 8 h. du soir dans la Salle de Bal.

NOUVEAU RESTAURANT

TENU PAR

M. NICOLAS ALPOZZO,

AU MOULIN.

Chambres garnies, Salons et Cabinets de Société.
 On prend des pensionnaires.

MONACO.— Imprimerie du Journal de Monaco. — 1863.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 5 AU 11 JUILLET 1863

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de L'ATMOSPHÈRE	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de L'ATMOSPHÈRE	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
5 juillet.	25 0	26 5	24 0	beau.	nul.	9 juillet.	26 0	29 5	26	beau.	nul.
6 »	25 5	28 0	26 5	id.	id.	10 »	26 5	27 5	26	id.	id.
7 »	25 0	28 5	27 0	id.	id.	11 »	26 0	28 5	26	id.	id.
8 »	26 0	28 0	27 0	id.	id.						

BAINS DE MER DE MONACO.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND & VASTE ÉTABLISSEMENT

SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS FROIDS & BAINS CHAUDS.

SERVICE HYDROTHERAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR.

Le matin, sur la Plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

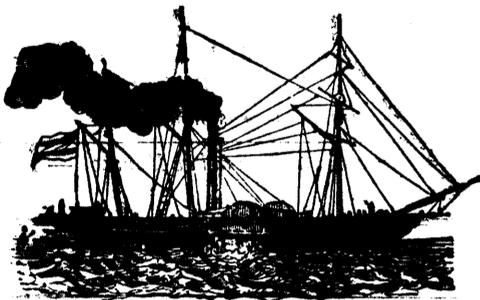
ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir.
— Arrivée à Nice 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures.
De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.
A Monaco, place du Palais.



LA PALMARIA

Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco. Retour dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 h. du matin et à 6 h. 1/2 du soir.

DE MONACO, à 5 h. et à 10 h. 1/2 du soir.

Le vendredi, la PALMARIA partira de MONACO pour NICE à midi et demi et à 10 h. 1/2 du soir. Les départs de NICE pour MONACO auront lieu aux mêmes heures que les autres jours de la semaine.

PRIX DE LA TRAVERSEE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.

OMNIBUS FAISANT LE SERVICE ENTRE MONACO & MENTON

Bureau: à Monaco, rue de Lorraine. — A Menton, Hôtel des Quatre Nations.

DÉPART DE MONACO, à 8 heures. | DÉPART DE MENTON, à 11 heures.